

Dépêche AEF : Continuité pédagogique : quels sont les pratiques et le ressenti des personnels ? (enquête SynLab)

#coronavirusContinuité pédagogique : quels sont les pratiques et le ressenti des personnels ? (enquête SynLab)

Les enseignants et chefs d'établissement se sont vite mobilisés face à l'impératif de confinement des élèves et leurs familles, mais il demeure des craintes liées aux difficultés techniques et aux capacités d'accompagnement. Selon une enquête de l'association SynLab (1) publiée le 31 mars 2020, les enseignants se disent "sereins" face à la situation pour 20 % des personnes interrogées, plus du double côté chefs d'établissement, l'anxiété étant la plus vive en lycée. Les mails et le téléphone sont "plébiscités", suivis par les ENT, alors que 12 % utilisent une classe virtuelle.



L'enquête de l'association SynLab a été réalisée du 21 au 23 mars auprès de 1 330 enseignants du primaire et du secondaire et auprès de 160 directeurs, chefs d'établissements et cadres de l'Éducation nationale. Droits réservés - DR

Environ 20 % des enseignants interrogés par [l'association SynLab](#) entre le 21 au 23 mars se sentent "sereins" face à la situation de fermeture des établissements les obligeant à une continuité pédagogique à distance, selon une enquête (2) dévoilée le 31 mars 2020. Ce sentiment, qui apparaît le plus marqué en lycée, est partagé par près de la moitié (48 %) des directeurs et chefs d'établissement. Dans le détail, les proviseurs sont 71 % à se montrer positifs contre 33 % des directeurs d'écoles.

Globalement, les cadres de l'Éducation nationale se disent confiants (à 85 %) pour la suite, mais ils "craignent de perdre les élèves les plus fragiles et de creuser l'écart" entre eux et les autres. Les enseignants sont 70 % à redouter "le décrochage dans les apprentissages des élèves les plus fragiles".

L'enquête montre aussi qu'un quart des enseignants "expriment déjà des craintes sur la durabilité de la continuité pédagogique dans les semaines à venir". Ils sont 42 % à penser que "la continuité pédagogique ne peut pas être opérante avec certains élèves" en raison notamment de "l'insuffisance du support parental dans les petites classes (44 %)".

Les communications par mail et téléphone "plébiscitées"

Le lien avec les familles n'a pas été établi selon 17 % des enseignants interrogés, un taux qui monte à près de 40 % dans les lycées, ce constat est partagé par 12 % des chefs d'établissement. En cause notamment le manque de matériel ou des connexions défectueuses.

De fait, "les mails et le téléphone plébiscités" puisque 70 % des sondés déclarent y avoir recours "pour organiser et proposer le travail aux élèves". Les ENT sont utilisés par 44 % des enseignants au global, mais par 86 % dans les collèges et 74 % dans les lycées, suivis des réseaux sociaux (40 %) et du dispositif du Cned "Ma classe à la maison" (13 %).

L'enquête de l'association SynLab confirme que "les premiers jours ont été essentiellement consacrés à la diffusion d'information aux élèves et aux parents". Plus de la moitié (53 %) des enseignants a envoyé une communication aux parents pour expliquer l'organisation du travail, 52 % ont transmis une liste de travaux à réaliser sur la semaine, et 30 % une activité pour tester le matériel et la nouvelle organisation. Les dispositifs de classe numérique "restent peu développés", puisqu'ils sont cités par 12 % seulement.

Besoins en accompagnement, pédagogique comme psychologique

Les deux tiers des enseignants interrogés expriment des besoins d'accompagnement "pour mieux mener des activités pédagogiques à distance et arriver à mobiliser les parents". Ils sont aussi 6 % à ne pas disposer du matériel informatique approprié à leur domicile ou d'une connexion suffisante, et 13 % dans ce cas en lycée professionnel.

Les difficultés d'organisation des équipes sont pour les chefs d'établissements et les cadres de l'Éducation nationale d'abord liées à la fiabilité des outils, mais aussi à celle d'informations qui évoluent rapidement en fonction de la situation, peuvent arriver tardivement voire être "contradictoires avec la réalité", selon des témoignages recueillis.

Un tiers (34 %) des personnes interrogées se sentent "soutenus" par leur hiérarchie, les proviseurs étant 45 % à le penser contre 41 % des enseignants. Les chefs d'établissement, qui constatent que "certains enseignants sont trop peu impliqués quand d'autres au contraire se surinvestissent", identifient en plus des besoins en équipement et en formation la nécessité d'un accompagnement psychologique.

(1) L'association SynLab existe depuis 2012 avec pour ambition de "soutenir les enseignants et chefs d'établissement, acteurs de la transformation de l'école" par des "dispositifs d'accompagnement, en ligne ou en présentiel". Elle compte notamment dans son conseil scientifique des personnalités comme la directrice générale de l'Onisep Frédérique Alexandre-Bailly, l'IGESR, médiatrice de l'Éducation nationale et ancienne DNE Catherine Becchetti-Bizot, le directeur du CRI François Taddéi, l'IGESR Christophe Marsollier, le secrétaire général de la région académique Nouvelle Aquitaine Vincent Philippe.

(2) L'enquête de l'association SynLab a été réalisée en ligne du 21 au 23 mars auprès de 1 330 enseignants du primaire et du secondaire et auprès de 160 directeurs, chefs d'établissements et cadres de l'Éducation nationale.